Oeuvres de La Fontaine.
Tome 6 / , nouvelle édition,
revue, mise en ordre et
accompagnée de notes, par
C.-A. [...]

La Fontaine, Jean de (1621-1695). Auteur du texte. Oeuvres de La Fontaine. Tome 6 / , nouvelle édition, revue, mise en ordre et accompagnée de notes, par C.-A. Walckenaer,.... 1821-1823.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

OEUVRES DIVERSES
DE
LA FONTAINE.

ÉLÉGIE I.
POUR M. FOUQUET¹.

AUX NYMPHES DE VAUX².

1661.

REMP LISSEZ l'air de cris en vos grottes profondes ,
Pleurez , nymphes de Vaux , faites croître vos ondes ;

¹ Publiée d'abord dans le *Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes*, Cologne, 1667, in-12, t. II, p. 195, avec ce titre : *Pour le malheureux Oronte*; ensuite dans les *Fables nouvelles et autres pièces de M. de La Fontaine*, 1671, in-12, p. 105, avec ce titre : *Pour M. F.*; et enfin dans le *Recueil de poésies diverses et chrétiennes*, 1671 ou 1682, t. III, p. 340, avec ce titre : *Pour M. Fouquet*.

² Fouquet, dans le moment de sa plus grande fortune, et, à ce qu'il croyoit, de sa plus haute faveur, fut arrêté à Nantes le 5 septembre 1661, c'est-à-dire dix-neuf jours après avoir donné à Louis XIV et à toute sa cour une fête splendide dans son superbe château de Vaux. Les rigueurs du roi à son égard firent craindre qu'on eût le dessein de le faire périr. La Fontaine s'adresse dans

Et que l'Anqueuil¹ enflé ravage les trésors
 Dont les regards de Flore ont embelli ses bords².
 On ne blâmera pas vos larmes innocentes ;
 Vous pouvez donner cours à vos douleurs pressantes ;
 Chacun attend de vous ce devoir généreux ;
 Les Destins sont contents ; Oronte est malheureux³.
 Vous l'avez vu naguère au bord de vos fontaines,
 Qui, sans craindre du sort les faveurs incertaines,
 Plein d'éclat, plein de gloire, adoré des mortels,
 Recevoit des honneurs qu'on ne doit qu'aux autels⁴.

cette élégie aux nymphes de Vaux ; il leur confie ses douleurs sur le malheur de son ami, et il les supplie de fléchir le roi en faveur de celui qui a embelli leurs demeures avec tant de magnificence. Il parut alors deux autres élégies sur le même sujet ; l'une de Pellisson, qu'on trouvera dans ses *OEuvres diverses*, t. I, p. 194, et l'autre, dont j'ignore l'auteur, dans le *Recueil de quelques pièces galantes et nouvelles*, t. I, p. 144. On doit encore consulter, pour de plus amples éclaircissements, l'*Histoire de la vie et des ouvrages de La Fontaine*, édition in-18, p. 63-86, et l'édition in-8°, p. 37 à 51, et 360 à 366.

¹ L'Anqueuil est une petite rivière qui passe à Vaux. (*Note de La Fontaine.*)

² VAR. Dans l'édition originale de 1671, La Fontaine a écrit *bors* par licence poétique, et pour rimer aux yeux avec *trésors*.

³ VAR. Voltaire, dans sa lettre à M. de La Visclède (t. XLIII, p. 518, édition de Renouard), prétend que La Fontaine avoit mis,

La cabale est contente, Oronte est malheureux ;

mais que depuis il changea ce vers, pour ne pas trop irriter Colbert.

⁴ La Fontaine rappelle ici la fête de Vaux, qui eut lieu le 17 août 1661, et qu'il a décrite dans une lettre à de Maucroix, qu'on trouvera ci-après.

Hélas ! qu'il est déchu de ce bonheur suprême !
Que vous le trouveriez différent de lui-même !
Pour lui les plus beaux jours sont de ¹ secondes nuits :
Les soucis dévorants, les regrets, les ennuis,
Hôtes infortunés de sa triste demeure,
En des gouffres de maux le plongent à toute heure.

Voilà le précipice où l'ont enfin jeté
Les attraits enchanteurs de la prospérité !
Dans les palais des rois cette plainte est commune ;
On n'y connoît que trop les jeux de la Fortune,
Ses trompeuses faveurs, ses appas inconstants ;
Mais on ne les connoît que quand il n'est plus temps.
Lorsque sur cette mer on ² vogue à pleines voiles,
Qu'on croit avoir pour soi les vents et les étoiles,
Il est bien malaisé de régler ses desirs ;
Le plus sage s'endort sur la foi des zéphyr.
Jamais un favori ne borne sa carrière ;
Il ne regarde pas ce qu'il laisse en arrière ;
Et tout ce vain amour des grandeurs et du bruit
Ne le sauroit quitter qu'après l'avoir détruit.
Tant d'exemples fameux que l'histoire en raconte
Ne suffisoient-ils ³ pas, sans la perte d'Oronte ?
Ah ! si ce faux éclat n'eût pas fait ses plaisirs,

¹ VAR. Édition de 1667 : *Des.*

² VAR. Édition de 1667 : *L'on.*

³ VAR. Édition de 1667 : *Ne suffiroient-ils.*

Si le séjour de Vaux eût borné ses desirs,
 Qu'il pouvoit doucement laisser couler son âge!
 Vous n'avez pas¹ chez vous ce brillant équipage,
 Cette foule de gens qui s'en vont chaque jour
 Saluer à longs flots le soleil de la Cour :
 Mais la faveur du ciel vous donne en récompense
 Du repos, du loisir, de l'ombre, et du silence,
 Un tranquille sommeil, d'innocents entretiens ;
 Et jamais à la Cour on ne trouve ces biens.

Mais quittons ces pensers : Oronte nous appelle.
 Vous, dont il a rendu la demeure si belle,
 Nymphes, qui lui devez vos plus charmants appas,
 Si le long de vos bords Louis porte ses pas,
 Tâchez de l'adoucir, fléchissez son courage :
 Il aime ses sujets, il est juste, il est sage ;
 Du titre de clément rendez-le ambitieux ;
 C'est par là que les rois sont semblables aux dieux.
 Du magnanime Henri qu'il contemple la vie ;
 Dès qu'il put se venger il en perdit l'envie.
 Inspirez à Louis cette même douceur :
 La plus belle victoire est de vaincre son cœur.
 Oronte est à présent un objet de clémence ;
 S'il a cru les conseils d'une aveugle puissance,
 Il est assez puni par son sort rigoureux ;
 Et c'est être innocent que d'être malheureux.

¹ VAR. Édition de 1667 : *Vous n'avez plus.*